

## LAMENTO

Voici un concert qui embrase et qui transperce les cœurs. Le cri en est le thème, lamentation et tourment en sont l'inspiration et la voix son expression la plus juste. Alors, pour réaliser son projet, Mathieu Romano a fait appel à Rocio Marquez, une des chanteuses du flamenco contemporain espagnol, à la fois fidèle à ses racines mais ouverte à des confrontations esthétiques différentes. Elle y vient seule, avec quelques uns de ses chants andalous, choisis pour nourrir la veine centrale du propos, a cappella, en dialogue ou intégrée au chœur dans une plainte commune et parfois accompagnée d'une viole de gambe et d'un théorbe. Ils tissent ainsi ensemble un Lamento en trois parties.

La première est un tableau de désolation, d'abattement ou de révolte devant la mort.

Il est annoncé par un canon (Ah, loin de rire) de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), extrait d'un Traité de l'Harmonie qui l'avait, bien avant ses fameux opéra-ballets, rendu célèbre comme théoricien. On y devine déjà des sanglots que le chant profond (cante jondo) transforme en brûlure tout au long de la démonstration du chagrin.

D'abord Joseph, sorti d'une page de l'Ancien Testament, qui couvre de larmes le visage de son père Jacob mourant entouré de ses fils, dans un intense madrigal spirituel de Johann Hermann Schein (1586-1630), Da Jakob vollendet hatte, tiré des Fontaines d'Israël. Puis suit Una cancion de guerra de Fabien Touchard (texte et musique), un hommage aux manifestants chiliens de l'hiver 2019 violemment réprimés par la police. Violences auxquelles la force et la simplicité du beau poème de Miguel Hernandez (1910-1942), mort pendant la guerre d'Espagne, se fait l'écho. Souvenir d'un autre poète assassiné, Federico Garcia Lorca (1898-1936) dont la Suite en quatre poèmes est écrite en castillan. La mort y rode ; Malaguena, Le Cri, La lune se lève et Chanson équestre. Les voix épousent la poésie et s'élèvent en nappes mélodiques dans un célèbre chant choral du Finlandais Einojuhani Rautavaara (1928-2016). Chant bientôt brisé par un cri plus horrifié encore : celui qui éclate au début de Nuits de Iannis Xenakis (1922-2001). Ce morceau est né de l'émotion ressentie par le compositeur après la prise de pouvoir des Colonels en Grèce. C'est une explosion vocale, exprimée dans des phonèmes sumérien, assyrien, achéen, japonais et autres, avec une voix plate, rude, à gorge déployée, hurlante des Furies, en mémoire des victimes connues ou oubliées des dictatures.

Le deuxième acte est un appel à l'apaisement dans la contrition et la dévotion religieuse.

Tel le chant flamenco Llegar a la meta, telle la déchirante psalmodie du Miserere de Gregorio Allegri (1582-1652), autrefois chantée pour les parties aïgues, par les castrats de la Chapelle Sixtine pendant la Semaine Sainte, tel l'Agnus Dei de Samuel Barber (1910-1981). Il s'agit de la transcription pour chœur du deuxième mouvement d'un quatuor à cordes, après celle pour orchestre à cordes (Adagio for strings), devenue si emblématique de l'identité américaine qu'elle accompagne les funérailles d'Etat aux USA depuis la mort de Roosevelt.

Dans la troisième et dernière partie du programme, le tourment est celui de l'amour.

Rocio Marquez y fait régner le cante flamenco en maître. Seule, avec le chœur ou accompagnée des instruments baroques, elle s'associe à la douleur de la fille de Phébus qui pleure ses amours perdues (Lamento della ninfa). Claudio Monteverdi (1567-1643), mettait dans ce madrigal amoureux extrait de son huitième livre, tout son savoir faire du style nouveau dans l'expression des sentiments humains.

Le trouble, l'attente incertaine, mais aussi l'amour de la terre sont dans la poésie de Lorca que nous retrouvons dans une des Historietas del Viento, deuxième chant écrit dans un style épuré de haïku. Image et sensation du vent, cœur tremblant, mots merveilleusement mis en notes par le Belge Kurt Bikkembergs (né en 1963). Mais tout est vain car le sort de chacun est in fine la mort rappelle Stefano Landi (1587-1639), musicien de cour et du chœur pontifical, dans un madrigal (Passacaille della vita), d'une émouvante humanité, repris tous ensemble comme une leçon de vie acceptée.

L'espoir vient au terme du cycle avec la chanson populaire (cansion) de Cordoue Tierra y centro. La voix de Rocio n'est plus le cri viscéral de la passion amoureuse, elle ne s'enfonce pas dans les abîmes mais s'élève maintenant vers la lumière.

Charlotte Latigrat